



Centre **40**
Pompidou

Mégastructures

Dimensionner l'avenir, les figures de la démesure

Une exposition du 40^e anniversaire du Centre Pompidou

du 30 mars au 21 mai 2017 au lieu unique à Nantes

entrée libre / www.lelieuunique.com



Jacques Rougerie - *Village sous-marin*, 1973 © Jacques Rougerie architecte

Commissariat : Aurélien Lemonier (directeur du musée national de l'histoire de l'immigration)
et Gwenaël Delhumeau (enseignant-chercheur, Ensa Versailles)

Inauguré en 1977, Le Centre Pompidou fête ses quarante ans à travers une série inédite d'interventions, d'expositions, de prêts exceptionnels et d'événements sur tout le territoire national et pendant toute l'année. À cette occasion, le lieu unique et le Centre Pompidou conçoivent l'exposition *Mégastructures*, un nouveau regard posé sur plus de soixante ans d'architecture.



Paul Maymont - *Etude extension de Paris*, 1962 © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat

Sommaire

INTRODUCTION	P.3
1. TROIS PÔLES	P.5
JEU D'ESPACES : LES LIMITES D'UN MONDE INFINI	P.5
ACTION : LE RÉEL ET SON DOUBLE	P.6
VISION ET PRÉVISIONS : LES FIGURES DU TEMPS	P.7
2. TROIS DOSSIERS DOCUMENTAIRES	P.8
PROCESSUS TECHNIQUES ET MÉTAPHORES TECHNOLOGIQUES	P.8
LES RÉCITANTS : MYTHES ET LITURGIE D'UN MONDE MODERNE	P.9
LE CONCOURS DU CENTRE POMPIDOU	P.10
3. UNE INSTALLATION : KONRAD WACHSMANN, STANDARDISER L'INFINI	P.11
4. UNE SCÉNOGRAPHIE SIGNÉE LAURENCE FONTAINE ET ANTOINE LICHTENBERG	P.11
POUR EN SAVOIR PLUS	P.12
MODALITÉS DE VISITE	P.13
INFORMATIONS PRATIQUES	P.14

INTRODUCTION

« Il faut concevoir de nouvelles concentrations urbaines qui correspondent à nos besoins de déplacements rapides et d'échanges, de dynamisme et de mobilité ».

Michel Ragon, *Prospective et Futurologie*, 1978.

Devant l'urbanisation effrénée que connaît l'Europe de l'après-guerre et la multiplication des grands ensembles, de nombreux architectes conçoivent dès la fin des années 1950 de nouveaux schémas d'urbanisation, marqués par une reconfiguration de l'espace architectural et urbain. Les années 1960 et 1970 voient alors se multiplier des projets de villes qui offrent un nouveau modèle d'urbanisme, tout à la fois mobile, relationnel, en phase avec les progrès technologiques et les nouveaux modes de vie du monde occidental : les « mégastructures ».

Généralement illustré par la figure emblématique de l'architecte Yona Friedman, le concept de mégastructure ne renvoie ni à un mouvement, ni à un groupe de théoriciens, ni à une doctrine ou style architectural. L'idée qu'il véhicule attire le projet d'architecture du côté d'une « utopie concrète », dans un monde hors échelle, une ville-monde, où toutes les fonctionnalités se superposeraient au « programme » de la Cité moderne. Cette démarche envisage l'architecture comme une chance de refondation où les mégastructures mettraient en travail un projet de société et pourraient conduire le mouvement moderne à reposer la question de l'humanisme.

Au-delà de la découverte de dessins ou de maquettes spectaculaires, les deux commissaires d'exposition, Aurélien Lemonier et Gwenaël Delhumeau souhaitent que le visiteur découvre la manière dont les architectes se sont saisis et se sont représentés les bouleversements territoriaux, sociaux et techniques du monde. L'ambition de l'exposition *Mégastructures* est donc de plonger le visiteur dans une opération de projet née dans un contexte historique spécifique. Pour ce faire, un certain nombre de réflexions ont animé les commissaires d'exposition :

De quelles pulsions les mégastructures sont-elles la manifestation ? De quel emballement technique et environnemental sont-elles l'expression ? Assument-elles une visée critique ? Ont-elles à voir avec une quelconque ironie ? Quelles sont les perspectives que ces « fantaisies » architecturales tracent, avec obsession et redondance ? Que mettent en scène les mégastructures ? L'idée de progrès poussée à ses extrêmes suscite-t-elle de l'angoisse ou de la fascination ? Un projet de société enchâssé dans un emballement technologique est-il pressenti au-delà de toute maîtrise ?

« Prospective », « architecture visionnaire », « futurologie », les substantifs employés à propos des mégastructures suggèrent bel et bien la rencontre entre l'idée de croyance et celle de croissance. En effet, l'ensemble des projets d'architecture exposés ont provoqué chez certains de la fascination et de l'excitation, mais ont généré pour d'autres de l'angoisse en suggérant un état en crise du monde moderne : crise environnementale et urbanistique, crise territoriale qui accompagne la mutation des empires coloniaux, crise politique induite par la bipolarisation des puissances industrielles, accélération technique sans précédent, et bientôt crise énergétique...

Afin de révéler ces jeux de tensions, Laurence Fontaine et Antoine Lichtenberg ont construit une scénographie basée sur la juxtaposition d'espaces (pas de parcours imposé, pas vraiment de début et de fin, pas de conclusion) qui permet au visiteur de découvrir des foyers et des nœuds problématiques qui interagissent entre eux.

Ces tensions se structurent à partir de **trois pôles** et de trois questions :

- **Jeu d'espaces** : Quel rapport à l'espace, au territoire et à ses échelles les projets méga-structurels instaurent-ils ?
- **Action : le réel et son double** : Quelles modalités d'action concrétisent l'approche méga-structurelle ?
- **Les figures du temps** : Dans quel cycle temporel les mégastructures s'agrègent-elles ?

Enchâssés dans ces trois pôles, **trois dossiers documentaires** fonctionnent comme des articulations entre chacune des parties et définissent des lignes de fuites :

- **Processus techniques et métaphores technologiques** : le «space frame»
- **Les récitants, mythes et liturgie d'un monde moderne** : autre récurrence structurellement attachée aux mégastructures, leur médiatisation et leur diffusion par des « récitants » dans le rôle desquels se logent des critiques comme Reyner Banham ou Michel Ragon
- **Le concours du Centre Pompidou** : fétiche s'il en est, et qui à bien des égards constitue la seule mégastructure à n'avoir jamais été construite dans ces années 60/70.

1. TROIS PÔLES

JEU D'ESPACES : LES LIMITES D'UN MONDE INFINI

« *Puisque la rue horizontale ne va pas, faisons-la verticale* »

Robert le Ricolais (1894 - 1977)

Architecte, ingénieur, urbaniste, peintre et poète français

Quel serait l'espace des mégastructures ? Ou plutôt de quel type d'espace, de quel rapport à l'espace et au territoire, les mégastructures nous parlent-elles ?

L'espace des mégastructures est celui du gigantesque, du territoire infini, de ce qui justement semble n'avoir aucune mesure. La question de l'échelle ou plutôt du « hors d'échelle », est au cœur des représentations que diffusent les projets méga-structurels. La ville s'échappe de tout ordre de grandeur. Sa représentation offre des visions de la démesure, d'un « au-delà » de toute limite, de ce qui n'a pas de borne, ni dans son intensité, ni dans son étendue.

De nombreux architectes imaginent des moyens de conquérir des espaces encore inexploités pour l'habitat et la vie urbaine : dans l'atmosphère ou l'espace, sous terre, sur et sous l'eau. Les mégastructures seraient donc une architecture hors-sol, travaillée par la question de l'ailleurs. En effet, de nombreux projets tentent d'apporter une réponse aux préoccupations urbaines qui surgissent à l'époque : l'étalement de la ville, la mobilité des personnes, l'augmentation de la population, la saturation de la circulation et la nécessité de préserver les zones naturelles. Afin de pallier ces problèmes, Yona Friedman a par exemple imaginé des villes de très grande densité s'étirant dans les airs, telles des villes spatiales suspendues.



Yona FRIEDMAN (1923)

Paris spatial

La Seine, la tour Eiffel, une structure suspendue
1960

Collages, feutre noir, tirage sur papier et tirage argentique sur papier glacé

Collection du Centre Pompidou, Paris

© Adapp, Paris

Projet manifeste et iconique, issu d'une utopie sociale et urbaine, la *Ville spatiale* de Yona Friedman permet de créer un nouvel espace social, visant une nouvelle harmonie entre les hommes et leur cadre de vie. Surélevée sur pilotis, cette ville hors-norme peut enjamber des villes existantes, des zones naturelles ou des sites déjà occupés. Sa structure tridimensionnelle permet une croissance sans limite de la ville.

Par la création d'une grille en trois dimensions, la surface originale d'une ville peut en effet se multiplier par la juxtaposition et/ou la superposition de quartiers. Ce système proliférant qui procède par interpénétration de strates ou de « nappes », est un squelette remplissable à volonté par les habitants. Dans ce projet, l'architecte redonne à l'usager sa liberté d'implantation et de planification, en le laissant déplacer librement son habitat. Par ailleurs, la superposition des niveaux doit permettre de rassembler sur un même site une ville industrielle, une ville résidentielle et commerciale.

La Ville spatiale constitue ainsi ce que Yona Friedman nommera une « topographie artificielle » : une trame suspendue dans l'espace qui dessine une cartographie nouvelle du territoire à l'aide d'un réseau homogène continu et indéterminé. Popularisé en France par Michel Ragon dès le début des années 1960, ce projet nourrit aujourd'hui encore l'imaginaire de nombreux artistes et architectes contemporains ainsi que les recherches les plus actuelles en matière d'architecture modulaire.

Autres architectes présentés dans cette section

Jacques Rougerie, Claude Parent, Nieuwenhuys Constant (dit Constant), Kiyonori Kikutake, Aldo Loris Rossi, Roger Anger, Chanéac

ACTION : LE RÉEL ET SON DOUBLE

« Dans nos villes actuelles, nous sommes donc des gens de l'âge du radar, des transistors, de la télévision, des centrales atomiques et des matières synthétiques, qui continueraient à s'habiller avec des hauts-de-chausses et des cottes de mailles. »

Michel Ragon (1924)

Poète, romancier, critique d'art français

L'imaginaire technique déployé par les mégastructures participerait-il d'un rituel social propre à fédérer les nouvelles modalités de l'acte de construire ? En quoi la pensée méga-structurelle révèle-t-elle les nouvelles modalités de la pratique de l'architecture d'après-guerre ? Quelles relations entretiennent-elles avec l'économie de la construction et son marché mondial ?

Généralement présentés comme une succession de rendez-vous manqués et détachés de tout réalisme, l'exposition *Mégastructures* dévoile que ces projets architecturaux procèderaient au contraire d'un rituel qui explorerait le contexte économique, matériel et symbolique. Il y aurait donc pour les architectes un processus d'appropriation qui passerait ici par le filtre du projet architectural. La lisibilité des projets méga-structuraux tiendrait ainsi dans la capacité à exprimer les convulsions politiques, territoriales, économiques et matérielles de la mondialisation industrielle sur la scène internationale : au Japon, après la fin de la seconde guerre mondiale ; en Inde, dans la dynamique de démocratisation et d'indépendance ; en Europe au moment de la généralisation de la société de consommation... Ce chapitre de *Mégastructures* s'attache donc à parcourir le langage constructif, aux limites du génie civil et de l'architecture, que les architectes internationaux investissent pour définir une « nouvelle » expression de l'architecture.



Kisho KUROKAWA (1934 - 2007)

Tour capsules Nakagin, Tokyo, Japon

1970 - 1972

Bois et laiton

Maquette reconstituée en 1996

Collection du Centre Pompidou, Paris

© Kisho Kurokawa architect & associates

En sortant de la Seconde Guerre mondiale, le Japon a dû faire preuve d'inventivité pour reconstruire le pays et les cités urbaines. Très inspiré par les propositions architecturales de Yona Friedman, Kisho Kurokawa crée le mouvement « métaboliste », actif entre 1958 et 1975. Ce mouvement architectural, artistique et philosophique consiste à imaginer des édifices extensibles afin de faire face à l'évolution de la société sur un territoire géographiquement limité.

Construite en 1972 à Tokyo, *Tour capsules Nakagin*, est une conception tout à fait originale, composée de 13 étages et de 140 « capsules » individuelles réparties autour de deux tours en béton armé. De volume identique, ces capsules sont des modules préfabriqués en usine fixés à la structure principale à l'aide de quatre boulons. Ils sont indépendants les uns des autres. Constituant de petits espaces de vie ou de travail, les capsules peuvent être combinées entre elles pour créer des espaces plus importants susceptibles d'accueillir une famille.

Dans un état de délabrement très avancé, la *Tour capsules Nakagin* est aujourd'hui menacée de déconstruction. Les cellules seraient vendues séparément.

Autres architectes présentés dans cette section

Edouard Albert, Mahendra Raj, Raj Rewal, Kenzo Tange

VISION ET PRÉVISIONS : LES FIGURES DU TEMPS

« Imaginer, non plus une seule tour Eiffel, mais dix, vingt ou davantage, s'élevant comme une immense forêt métallique, reliées entre elles par des ponts, des routes, des plates-formes. À l'intérieur de cette gigantesque toile d'araignée "tridimensionnelle", s'étagent des habitations, des écoles, des théâtres, des commerces... »

Alexandre Persitz (1910 - 1975)

Architecte français et rédacteur en chef de la revue *L'Architecture d'aujourd'hui* (1947 - 1965)

De quelle temporalité nous parlent les mégastructures ?

Au cœur des mégastructures est posée la question du déroulement d'un cycle, d'un mouvement circulaire temporel, d'une coulée, d'une rotation, d'une évolution empruntant la « forme de ce qui est enroulé sur lui-même, en hélice ». C'est l'ensemble des poussées techniques depuis la fin du XVIII^e siècle et la Révolution industrielle dont il est question ici. Par exemple, beaucoup de projets imaginés au XX^e siècle s'inscrivent dans le prolongement de l'Exposition Universelle de Londres de 1851 et du *Crystal Palace* imaginé par Joseph Paxton (standardisation des éléments, préfabrication, assemblage systématique et rapide, modules combinables et extension à l'infini, montables et démontables...). Ainsi, pour les deux commissaires de *Mégastructures*, la « futurologie d'un Georges Friedman serait déjà inscrite dans les romans de Jules Verne et dont Paul Maymont consigne les références, alors que lui-même fantasme une ville dans la baie de Tokyo.... Nous sommes en 1959, peut-être tout autant vers 1850... Mégastructures 1750 - 2050 ».



Claude PROUVÉ (1929 - 2012)

Habitat industrialisé

1964-1974

Chêne, aluminium et carton

Collection du Centre Pompidou, Paris

© Adagp, Paris

Né à Nancy, Claude Prouvé a hérité de la fibre artistique familiale : son grand-père Victor Prouvé a été l'un des artistes les plus doués de l'Art nouveau en France et son père Jean Prouvé est aujourd'hui mondialement reconnu comme architecte designer des années 50/60. Décidé à devenir architecte, Claude Prouvé s'inscrit à l'école des Beaux-Arts de Nancy et travaille sur de nombreux chantiers avec son père.

Ses années de formation auprès de Jean Prouvé le conduisent vers la question de l'industrialisation de l'habitat auquel il consacre son diplôme de fin d'études en 1965, et dont les maquettes de *Mégastructures* témoignent : le procédé de construction consiste en une juxtaposition de cellules habitables, légères et fabriquées en série et en usine. Ce système permet une grande flexibilité de construction et d'aménagement intérieur. Ces cellules sont au service de l'évolution des besoins des habitants, qui peuvent ainsi modifier la taille de leur logement, dans des configurations illimitées. À partir de ces recherches, il crée en 1969, avec l'ingénieur Georges Quentin et son père, la *Société Industrielle de Recherche et de réalisation de l'Habitat* (SIRH).

Son chef-d'œuvre, le *Tri postal* de Nancy réalisé dans les années 1970 allie robustesse et légèreté et présente un subtil équilibre entre l'élégance d'un immeuble de bureaux et la puissance primitive d'un bâtiment industriel.

Autres architectes présentés dans cette section

Archigram, David Greene, Yona Friedman, Günther Domenig et Eilfried Huth

2. TROIS DOSSIERS DOCUMENTAIRES

PROCESSUS TECHNIQUES ET MÉTAPHORES TECHNOLOGIQUES

« *Mais le jour viendra où nous saurons nous passer de matériaux de construction.* »

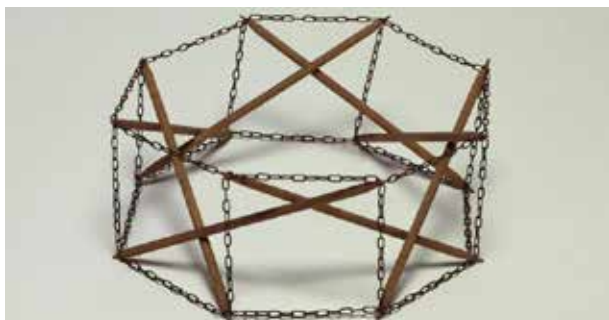
Frei Otto (1925 - 2015)

Architecte allemand

Quel est le sens de ces objets spectaculaires, démonstratifs, héroïques, brutaux et violents même, dont le langage force le déploiement obsessionnel d'un vocabulaire de la technologie et de la performance de la construction ?

L'obsession de l'invention technique nourrit l'imaginaire de nombreux ingénieurs et architectes qui mettent au point des systèmes constructifs complexes par lesquels se résout la question de l'infrastructure urbaine. L'objet de toutes les projections est le « space frame », c'est-à-dire le « nœud d'articulation » d'une structure tridimensionnelle.

En effet, la mégastructure est définie par une capacité d'extension et de modularité infinie ainsi que par une liberté de planification à travers une ossature ouverte. Le recours à des formes systématiques, comme la grille ou la trame urbaine, vient servir une recherche d'organisation de l'espace en quête de mobilité et d'un idéal égalitaire, revendications sociales caractéristiques d'une époque. L'architecture équivaut à une infrastructure, préfabriquée industriellement, dans laquelle viennent s'intégrer des cellules spatiales en matière synthétique, des « clusters », qui peuvent être installés n'importe où. La modularité de la mégastructure lui permet de s'étendre et de se reconfigurer à l'infini tout en intégrant les équipements nécessaires.



David-Georges EMMERICH (1925 - 1996)

Structure autotendante

vers 1962

Tourillons de hêtre et chaînettes en laiton

Collection du Centre Pompidou, Paris

© droits réservés

Architecte et ingénieur, David Georges Emmerich est le principal représentant en France des recherches sur la morphologie structurale, développées notamment par Robert le Ricolais. Dès les années 1950, il explore les lois de constitution de la forme architecturale à travers la morphogenèse : les formes sont des « êtres géométriques dans l'espace » qui s'organisent selon des lois propres. Les recherches structurales d'Emmerich ouvriront à des conformations architectoniques radicalement nouvelles, légères, qui confinent à l'immatérialité. Constituées de bâtonnets de hêtres et de chaînettes de métal en tension, les structures autotendantes exposées dans *Mégastructures* en sont le manifeste.

Particulièrement sensible aux questions d'auto-construction, de croissance et de mobilité, Emmerich entend réconcilier architecture et ingénierie afin d'aboutir à des habitats convertibles, polyfonctionnels, à croissance organique, grâce à la combinaison d'éléments standardisés.

Autres architectes présentés dans cette section

Robert le Ricolais, Stéphane du Château, Edouard Albert, Richard Buckminster Fuller

LES RÉCITANTS : MYTHES ET LITURGIE D'UN MONDE MODERNE

« Dans ce mot : dramatique, est inclus toute la part de surprise, de mystère et de poésie que contient la nouvelle architecture structurale. »

Michel Ragon (1924)

Poète, romancier, critique d'art français

Où se situent les récits produits par les architectes et les critiques ? Du côté de la fiction ou du documentaire ? Quelle est la fonction de la revue *Archigram* éditée par Peter Cook et ses amis ? Quelle est la portée des conférences du *Groupe International d'Architecture Prospective* au sein duquel sont débattues les notions de « prospective » et de « futurologie » ?

Que produisent ces récits ? Assoir l'idée d'un nouveau départ, d'un « New Deal » ? Accompagner la croyance en une possible reconstruction sur laquelle se sédimente finalement l'idée de croissance ?

Diffusées dans de très nombreuses publications, qui sont déjà en soi une forme de concrétisation du projet urbanistique et architectural, les mégastructures se fondent sur leur propre commentaire. Elles sont plus particulièrement « récitées » par des critiques renommés comme Michel Ragon ou Reyner Banham. Formalisés, illustrés, médiatisés et diffusés au-delà même du monde de l'architecture, ces récits sont enchâssés dans la mythologie des Trente glorieuses et s'appuient largement sur les traumatismes de l'après-guerre, comme la guerre et l'apocalypse des destructions. La crise pétrolière rappellerait avec violence la limite des ressources du monde. Dans l'exposition *Mégastructures*, il s'agit donc de présenter les supports de presse qu'ils investissent.



ARCHIGRAM (1963 - 1974)

Capsule homes

1964

Tirage et films plastiques colorés montés sur carton

Collection du Centre Pompidou, Paris

© Archigram

Fondé en 1963, Archigram est à la fois le nom du groupe d'architectes britanniques, l'énoncé de leur méthode, ainsi que le nom donné à leur magazine.

Influencés par le Pop art et la BD, ces jeunes prodiges réinventent l'architecture à l'heure de la société de consommation en créant un magazine d'architecture qui tranche avec les publications d'alors : une architecture par le dessin, nourrie de références publicitaires, de culture populaire, de bulles et d'onomatopées, de l'informatique et de la science-fiction.

Figure médiatique, souvent présenté comme chef de file d'Archigram, Peter Cook participe aux principaux projets du groupe : *Instant City* avec Ron Herron et Dennis Crompton, *Plug-in-City* avec Dennis Crompton. Inventeur infatigable, Peter Cook a marqué l'Histoire de l'architecture du XX^e siècle.

Inspiré par les capsules spatiales, *Capsule homes*, est un système de modules de logement préfabriqués branchés à une structure centrale, tel un arbre, qui fournit le support structurel mais qui constitue aussi un espace dédié aux circulations verticales et aux services.

LE CONCOURS DU CENTRE POMPIDOU

« Notre métier c'est de construire les changements du monde... »

Renzo Piano (1937)

Architecte italien



Renzo PIANO (1937)

Richard ROGERS (1933)

*Maquette d'étude pour le Centre Pompidou, Paris
1971 - 1977*

Matière plastique, métal et bois

Collection du Centre Pompidou, Paris

Considéré comme « *la seule mégastructure à n'avoir jamais été construite* », le Centre Georges-Pompidou a été décrit lors de sa création comme un « *paquebot spatial descendu du ciel* ».

Suite à un concours international d'architecture organisé en 1971 et présidé par Jean Prouvé, deux jeunes architectes, quasiment inconnus, Renzo Piano (italien) et Richard Rogers (anglais), ont eu le privilège de répondre à la commande du Président de la République pour créer un outil culturel unique en son genre pour l'époque :

« Je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel [...] qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisinent avec la musique, le cinéma, les livres, la recherche audio-visuelle, etc. Le musée ne peut être que d'art moderne, puisque nous avons le Louvre. La création, évidemment, serait moderne et évoluerait sans cesse. La bibliothèque attirerait des milliers de lecteurs qui du même coup seraient mis en contact avec les arts »

Georges Pompidou, 1969

Le projet proposé relève en effet, les deux principaux défis du programme : faire cohabiter dans un même bâtiment différentes activités en rendant possibles les relations et les échanges entre celles-ci, puis favoriser la rencontre avec le public, en faisant de ce centre culturel un lieu de vie.

Pour répondre à la volonté de créer ce lieu vivant adapté à la polyvalence des pratiques culturelles, Piano et Rogers s'entourent d'ingénieurs. Ils imaginent ensemble une « machine à produire de l'espace », sous la forme d'un jeu de construction, tel un mécano géant, à partir d'une ossature métallique. Composée de quatorze portiques (réalisés par un ensemble de poutres, poteaux, tirants et gerberettes), cette structure d'acier offre une trame régulière d'une grande simplicité et supporte six étages. Conçu comme un empilement de grands plateaux libres, dont les cloisonnements pourront être organisés selon les besoins et évoluer dans le temps, le bâtiment est facilement transformable.

Le squelette du bâtiment et les circulations (des fluides et des publics) sont donnés à voir et exposés en plein air. Depuis la grande place sont visibles les coursives, les couloirs de circulation et l'escalier mécanique transparent. Sur la rue, le Centre Pompidou montre ses « tripes » en dévoilant tout ce qui le fait fonctionner et grâce à un code couleur bien déterminé (bleu : tuyaux d'air ; vert : tuyaux d'eau ; jaune : électricité ; rouge : circulations des œuvres et du personnel ; blanc : ventilation).

Inspiré par Archigram et l'architecture métallique anglaise, le projet architectural de Piano et Rogers a été longtemps décrié et comparé à une raffinerie de pétrole, un hangar, un tas de ferraille, un monstre écrasant.

« Construire Beaubourg, c'était en somme ramener les mégastructures à ce qu'elles ne peuvent que figurer dans la distance chimérique de l'anticipation. « L'effet Beaubourg » serait alors celui de cet ultime retournement du réel au virtuel : la machine ferait ainsi traverser le temps à ces rêves qu'elle conserve. »

Aurélien Lemonier et Gwenaël Delhumeau, commissaires de l'exposition *Mégastructures*

3. UNE INSTALLATION : KONRAD WACHSMANN, STANDARDISER L'INFINI

Au centre de la scénographie de *Mégastructures*, une installation permet au public de se confronter à une certaine matérialité de l'architecture. Réalisée spécifiquement pour l'exposition *Mégastructures*, par de jeunes étudiants et architectes de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles conduits par Gwenaël Delhumeau, enseignant chercheur et commissaire associé de l'exposition, cette proposition est composée de deux éléments : la reconstruction d'une structure tridimensionnelle suspendue à partir d'une interprétation des principes mis en place par l'architecte allemand Konrad Wachsmann ; une cabane, du type de la datcha russe ou de la « log-cabin » des premiers colons américains. Les deux objets fonctionnent ensemble, dans un rapport de symétrie inversée.

La maille tridimensionnelle suggère le processus infini de la technique dont on ne sait pas où il commence, ni où il s'arrête. Wachsmann poussa à ses extrêmes les recherches sur la structure tridimensionnelle : c'est l'infini de la déterritorialisation, microcosme du détail technique et macrocosme de la surface portante en même temps. Le réseau incarnerait ici un système de croissance technique.

La cabane serait le mythe fondateur de l'architecture et engagerait, sur un autre plan, la question de l'environnement. Ce n'est pas ici une représentation mais une opération de modification du milieu et dans le même mouvement une modification de l'homme modifiant son milieu.

La superposition de ces deux objets permet ainsi de poser les thématiques mises en abîme par les mégastructures (environnement, milieu, dimensionnement, échelle, finitude des ressources et infini de la croissance, économie et finalement rituel) réunies dans une même opération de construction.

4. UNE SCÉNOGRAPHIE SIGNÉE LAURENCE FONTAINE ET ANTOINE LICHTENBERG

Plus qu'une exposition patrimoniale célébrant de « beaux objets », *Mégastructures* souhaite plonger le visiteur dans la démesure des mégastructures, en lui proposant une expérience sensible et une immersion à l'intérieur de ces objets phantasmatiques. Grâce à la démultiplication des médias, des supports et des échelles de représentation, il s'agit d'essayer d'y pénétrer, d'essayer de les « ouvrir ».

Plongés dans le noir, les objets et les documents surgissent de l'obscurité grâce à un éclairage directionnel. Les dessins apparaissent alors comme des fétiches muséaux, les maquettes comme des sculptures et les tirages comme des visions fascinantes. Grâce à ces derniers, le visiteur se confronte à l'échelle monumentale des mégastructures. L'installation centrale apporte en plus de la question de « la grandeur », une proximité avec l'échelle, matérielle et constructive. Quelques documents audiovisuels de l'INA permettent quant-à-eux d'organiser un face-à-face entre le fantasme des mégastructures et quelques « mythologies » particulièrement saillantes des années 50 et 60.

POUR EN SAVOIR PLUS

Cliquez sur les titres pour accéder aux liens

Sur les mégastructures aux Turbulences, FRAC Centre, Orléans

Parcours thématique [Mégastructures](#)

Dossier pédagogique [Villes visionnaires, Hommage à Michel Ragon](#)

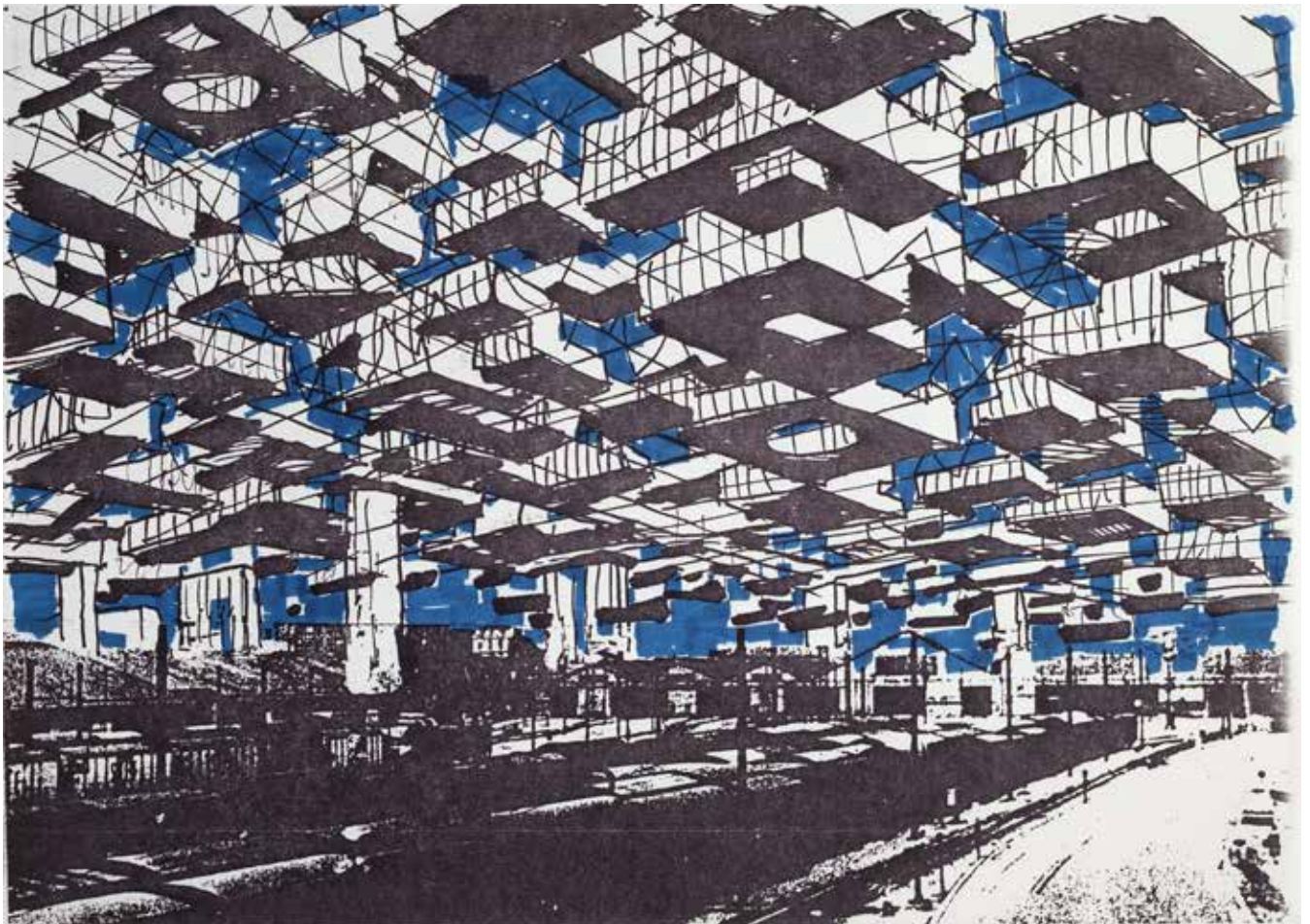
Dossier pédagogique [Architectures expérimentales](#)

Sur le Centre Georges Pompidou, Paris

Dossier pédagogique [Découvrir l'architecture du Centre Pompidou](#)

Sur le Crystal Palace de Joseph Paxton à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris

Fiche d'œuvre [Crystal Palace de Joseph Paxton](#)



Yona Friedman - *Ville spatiale au-dessus d'une voie ferrée*, 1959-1965 © Adagp, Paris

VISITES COMMENTEES

POUR LES GROUPES

>Pré-visites

Pour les animateurs, éducateurs, responsables de groupe... Avec un médiateur du lieu unique, vous découvrez l'exposition en petit nombre et préparez votre visite dans les meilleures conditions.

Mardi 4 avril à 18H et mercredi 5 avril à 15H

Durée : 1H

>Visites commentées

Les groupes traverseront l'exposition et s'arrêteront devant des œuvres choisies par le médiateur.

Les mardi, mercredi et jeudi

À 14H et 15H

Durée : 40 min

>Visites libres

Découvrez l'exposition en toute autonomie, en fonction du temps dont vous disposez.

Du mardi au samedi de 14h à 19h

Le dimanche de 15h à 19h

Créneaux et durée libres

>Ressources

Un dossier d'accompagnement à la visite est réalisé et disponible aux responsables de groupe afin de préparer leur venue.

TARIFS ET RESERVATIONS

Toutes les visites des expositions du lieu unique sont gratuites

Les réservations se font les lundis et mardis de 9H30 à 12H30 : mediation@lelieuunique.com

POUR LE PUBLIC INDIVIDUEL

UNIQUEMENT PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES, DU 8 AU 23 AVRIL 2017

>Visites flash

Pendant 20 minutes, un médiateur vous présente l'exposition, un format idéal pour une visite sur le pouce !

Le mardi et jeudi

À 14H et 15H

>Visites en famille (à partir de 7 ans)

Parcourez l'exposition en famille et de manière ludique avec un médiateur.

Le mercredi

À 16h30

TARIFS

Visites commentées gratuites dans la limite des places disponibles

ACCÈS POUR TOUS



>Visite en famille (à partir de 7 ans) interprétée en LSF

Parcourez l'exposition en famille et de manière ludique avec un médiateur.

Le mercredi 17 mai

À 16h30

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

Du mardi au samedi de 14h à 19h

Le dimanche de 15h à 19h

Entrée libre et gratuite

Adresse

le lieu unique

Quai Ferdinand-Favre,

BP 21304

44013 Nantes cedex 01

www.lelieuunique.com / t. 02 40 12 14 34